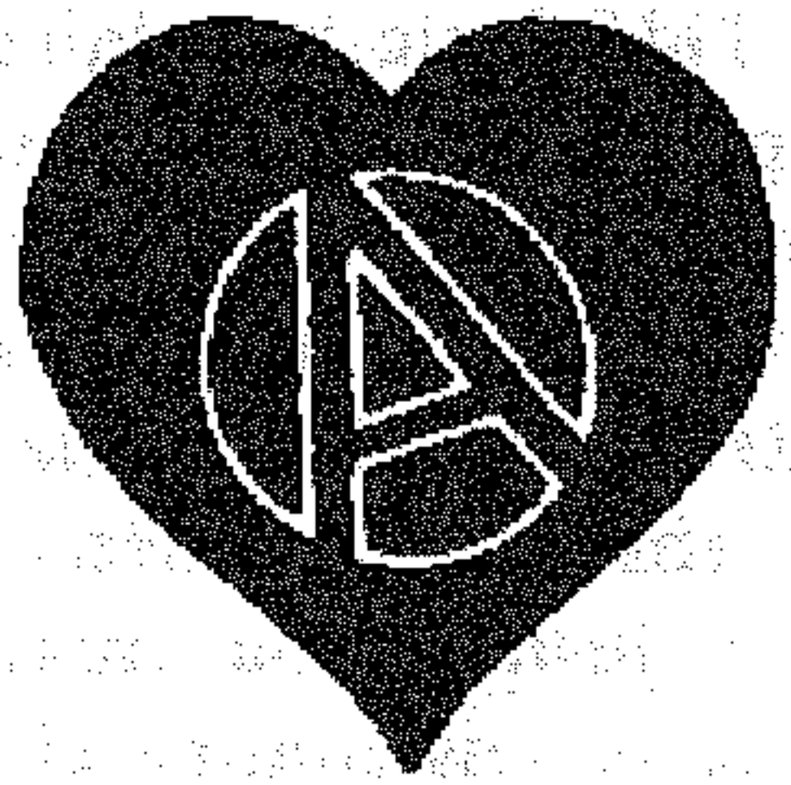
Je suis pédé mais j'me soigne *suivi de*

Je n'irai pas à la pride...

Je suis pede mais j'me soigne...

Ce texte écrit il y a peu est une micro-analyse de mon adaptation à la société hétéronormâle. Comment de mon enfance à maintenant j'ai survécu à la société et par quelles solutions j'ai tenter de panser mes plaies. Il n'est pas définitif, encore moins exhaustif. C'est du griffonnage, un bout de papier sans grande valeur si ce n'est libératrice car enfin j'ai pu commencer à l'écrire.

Par Pavel



Je suis pédé, mais je me soigne. Ce n'est ni la psychiatrie, ni la compassion éternelle qui m'est portée qui agis sur moi mais chaque jour une envie encore plus forte de faire valser l'hétéro-normalité. Je me soigne dans le bon sens, pas celui du bon sentiment lâché à l'aveuglette qui permet de se dire: je vais mieux, je suis homo mais intégré, avec les même vêtements, les même musiques, la même vie qu'un hétéro. Non, bien au contraire, le bon sentiment n'est plus là, ou alors pas où je le pense, je n'intègre plus une société qui me désintègre, me rentre dans un moule, décide de mes convictions, de mes groupes préférés, de ma coiffure bref, la société ne me construit plus, ne m'atteint plus. J'ai fait un travail, j'ai crée dans mon moi une carapace protectrice contre vos assauts incessants. Il fallait bien ça, il fallait s'y attendre. Ne tombez pas des nues, les nues tomberont toutEs seules.

Lorsque l'on vit sa jeunesse à la campagne, il paraît impensable, à aucun moment donné, de se dévoiler. On est bloqué par « l'arrièrisme de son milieu », par les scores du FN, par l'idéologie populaire chrétienne. Bref, une multitude de petites choses insoupçonnables, ou pas graves quand on les lient sur un bout de papier mais qui peuvent devenir très vite invivables pour les personnes concernées. C'est de l'école à la famille que passe le panel impressionnant et absurde de l'hétéronormalité. De ta plus tendre enfance, jusqu'à ton émancipation on ne te lâche pas. Il faut que tu sois comme-ci comme-ça. L'école est formatrice, elle panse les plaies des souffrances

adolescentes ? Pas vraiment, elle entretien le mythe de la vie, de la fécondation. LE mythe de l'être normal et du sujet anormal. Elle surfe sur les bandes usées de l'éducation sexuelle d'avant-guerre. Elle sclérose finalement au quotidien l'enfant en l'entrainant dans la normalité incessante. Le lycée et ses comportements virils de jeunes hommes qui se découvrent n'est pas plus propice à l'émancipation. Profs, administration et élèves travaillent dans le même rouage hétéronormalisateur. Une machine, un rouleau compresseur. C'est une destruction aveugle qui s'opère à l'école et au lycée. Une destruction de chaque instant. Une normalisation rampante, de bas étages.

Et quand tu as 18 ans et que tu te dit wahou vive la liberté, elle te files sous le nez car y'a pas d'avenir quand t'es une tapette revendiquée. Si ta voie est un peu trop aiguë, ou que par mégarde t'es un peu maniéréE, tu te retrouve face a un mur. La décision qui pourrait changer ta vie (ou presque !). T'as le choix, soit tu rentre dans un moule, tu satisfais les exigences des hétéro-normaux, tu deviens propre sur toi (c'est une évidence et je parle pas de la mèche gominée), tu oublies tout tes tiques de langages, tes manières, tu deviens discretE sur ta vie affective (si tu en as une) bref, tu deviens leur image. C'est cette image qu'illes veulent de toi, celle qui te fait dire que tu leur ressemble, que finalement vous êtes pas si différentEs.

Ça les rassure de te voir devenir comme eux, être pédé finalement ça se soigne et pour eux avec la grâce de dieu

(amen!) peut-être que d'ici quelques mois tu redeviendras un être censé, aux oubliettes les aventures de pédales, bienvenue à toi homme viril. La peur de toi, la peur de nous transpédégouine c'est la peur de la remise en question. La peur de se dire tiens y'a des genTes différentEs sur terre et mon modèle d'hétéro-normé est à remettre en question. Quand on s'endort en étant considéréE comme normalE on aime pas trop se réveiller en se remettant en question. Alors toutEs les inégalités persistent, et t'es assailli de tous les cotés. Entre compassion et agression, tu ne sait plus ou donner de la tête. Les remises en questions fustigent ta conscience. AHHH mais que se passe t-il ? Et pourquoi je suis pas comme tout le monde. J'ai opté pour une réponse conne et facile: je retourne la question. Pourquoi, sous prétexte d'une masse quelconque on me considère comme anormalE? Pourquoi ce serait moi l'anormalE ? Bref, jeu de questions sans réponses, vidéEs de sens.

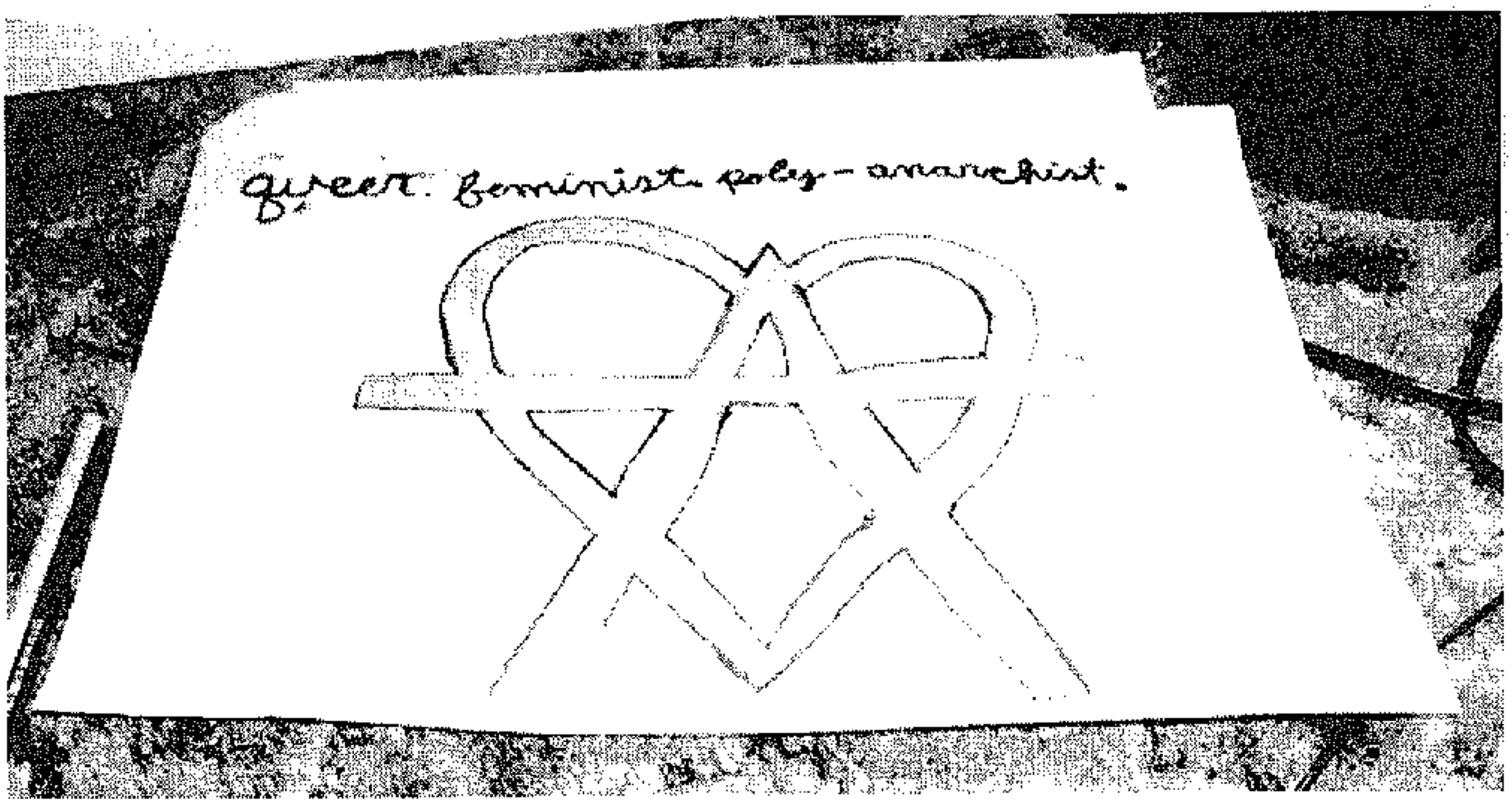
J'ai appris avec le temps qu'ille ne fallait pas attendre de la société autre chose que du mépris parfois poli, parfois mesquin parfois plus direct mais toujours le même mépris. Aujourd'hui ma carapace me protège, je suis devenu presque indifférentE à tous ça au quotidien.

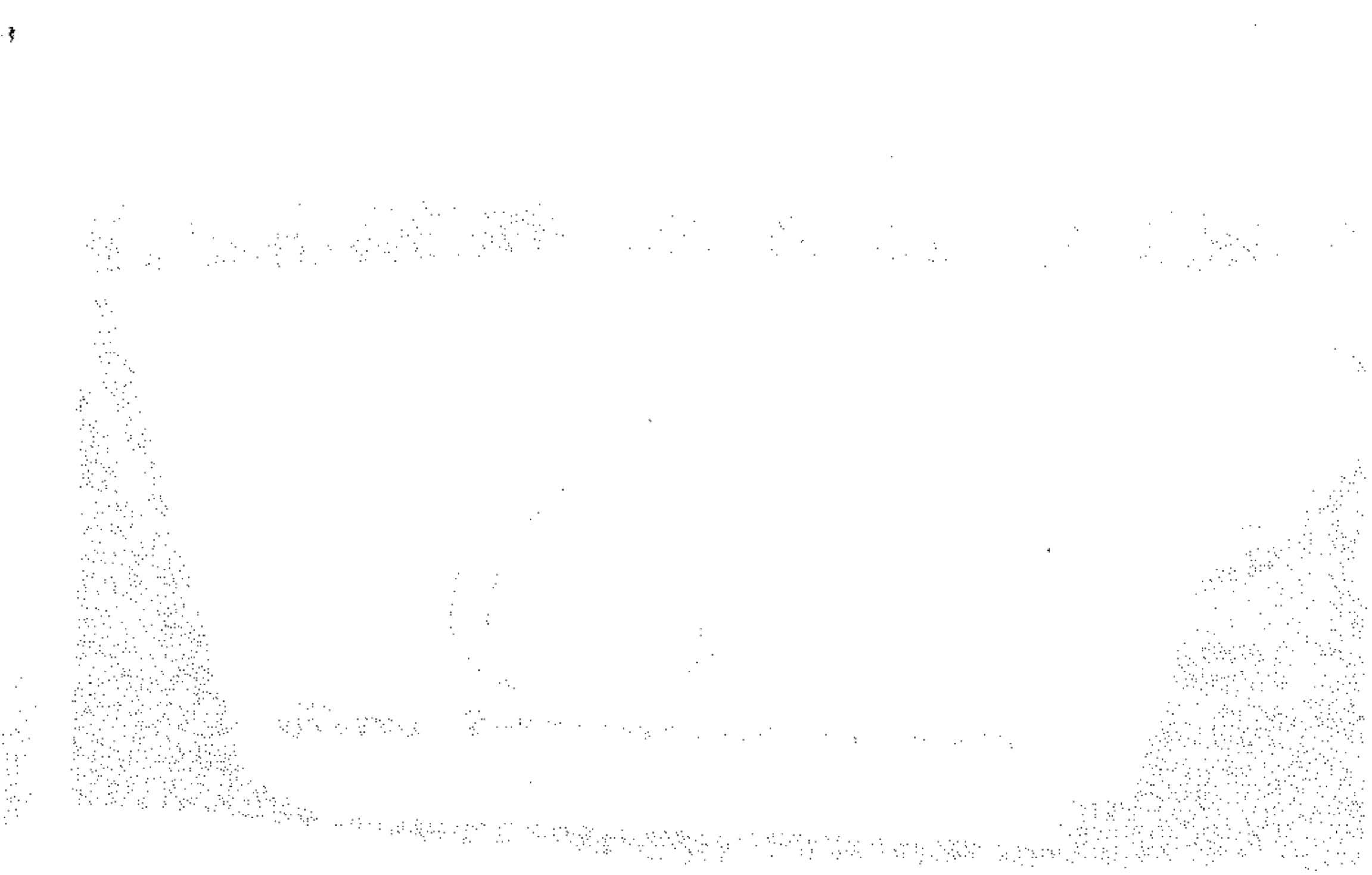
Je suis donc pédé (ça n'as pas changé durant la nuit !) et je me soigne toujours. Le prozac contre la dureté de la société très peu pour moi ! Je me soigne par la pensée, par la lutte. Entamer une thérapie vis a vis de la société c'est encore plus durE qu'entamer une thérapie vis à vis de soi-

même. Car en plus du travail sur soi, s'ajoute un travail sur les autres. On travaille à sa propre adaptation mais on se sent parfois obligé d'y conditionner les autres.

Tout ça pour dire que je n'ai pas appris à vivre avec la société hétéro-normalisée mais plutôt à vivre sans elle. Non je ne deviendrai pas ermite par dégout de la société car ce serait un cadeau bien trop aimable que je ferais à la société. Au contraire, je reste, en survie, sur le fil de la lutte, arméE contre hétéro-land ! A l'abordage, ou plutôt au sabordage voir au sabotage. Je suis pédé mais j'me soigne...ou pas.

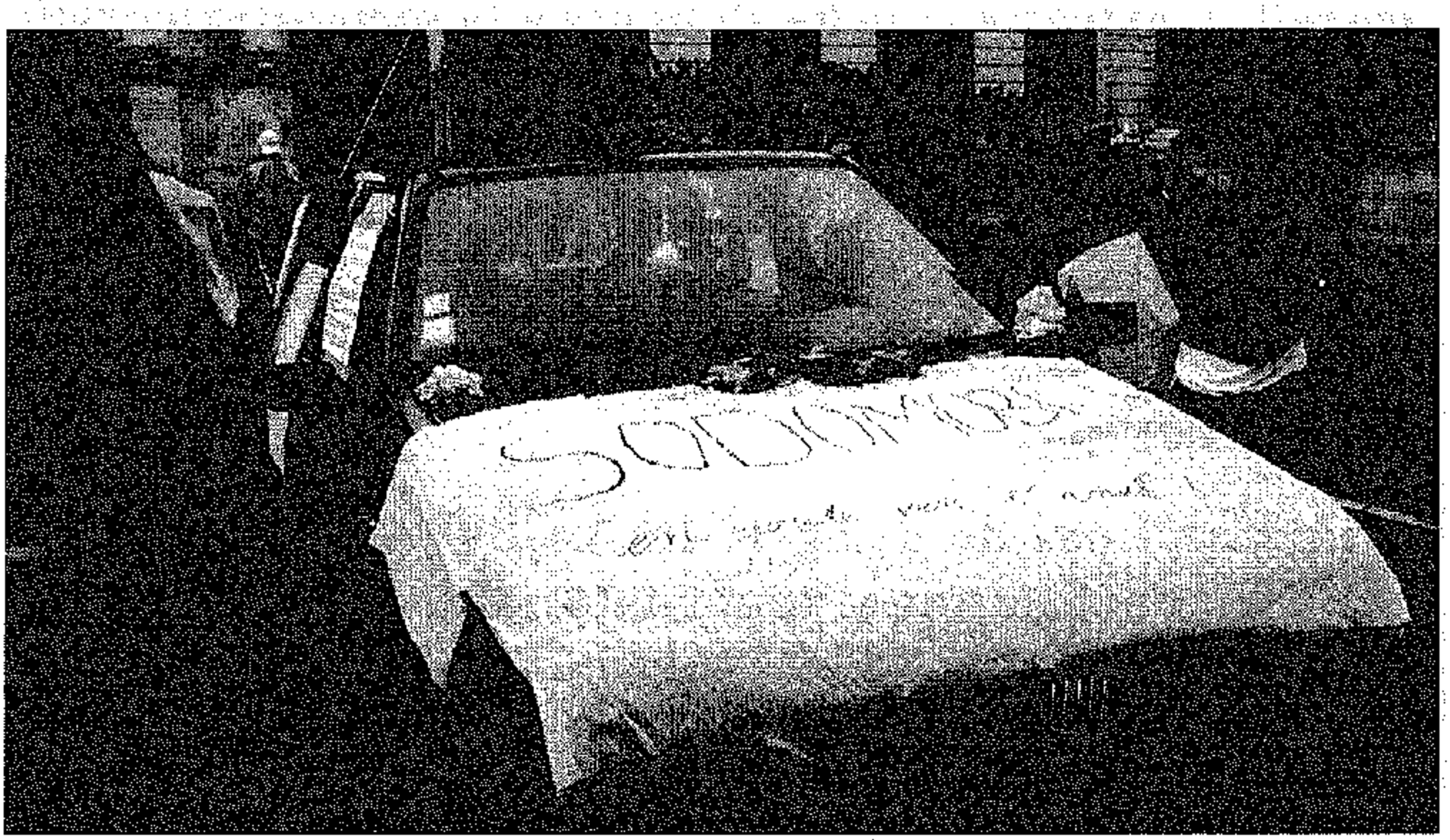
FIN





Je n'irais pas à la pride...

par Aude



Demain dans ma ville, c'est le jour de la Pride. Chars bruyants, slogans sympas, pédés et lesbiennes contentEs de défiler, de se montrer, de se rencontrer. Il y a quelques années c'était un rendez-vous important pour moi, une façon de m'affirmer j'imagine, mais aussi de rejoindre le monde merveilleux lesbien, gay, bi, trans, dont j'ai tenté longtemps d'intégrer la « communauté », faute

Après quelques années de fréquentation du courant dominant LGBT dans sa composante associative, ce que j'en retiens, c'est que... malgré son apparente diversité, c'est un courant dominant. Les valeurs qui ont cours dans le courant dominant de la société sont aussi celles de l'organisation collective des pédés et des lesbiennes qui s'engagent à des titres divers pour l'égalité politique, la création d'espaces de convivialité associatifs, la visibilité des LGBT dans le champ culturel ou du travail. L'extrême gauche s'oppose à la social-démocratie, pendant qu'un certain conservatisme moderne mise tout sur le boom des entreprises gays. Les tenantEs d'un queer *fashion* dénigrent les gays en mocassins et les lesbiennes en jupes longues. En lorgnant sur les t-shirts *made in Malaysia* des boutiques *trendy*.

Il ne s'agit pas de dénigrer les LGBT individuellement. Mais d'affirmer que tout naturellement les espaces qu'illes créent, qu'illes s'approprient, sont fortement marqués par les valeurs du reste de la société. Et qu'aucune réflexion n'est possible, puisque coucher avec un partenaire du même sexe est la preuve qu'on est déjà hyper alternatif/ve. Pourtant l'individualisme qui a cours dans nos sociétés, le consumérisme matériel mais aussi affectif, les normes blessantes, sont les plaies aussi bien du macumba hétéro que de la boîte pédé. Et de son équivalent sérieux, l'asso LGBT, qu'elle soit étudiante ou politisée.

« Bon, les cheveux, la coupe à la mode, ça va. Maintenant tu as encore des kilos à perdre, et il faudra aller faire un tour à H&M pour te trouver un pantalon. Noir, ça mincit. » « Bon, j'ai fait tout le boulot pour le projet du mois prochain, tout le monde est d'accord ? » « Notre relation (amicale, amoureuse) ne constitue en aucun cas de ma part un engagement envers toi. Je ne dois rien à personne, je suis libre. On n'en parle pas, ça prend la tête. » Petit florilège de ce que j'ai entendu en traînant dans les assos. A ce rythme, il suffit d'être un peu fragile pour se brûler les ailes. Comme beaucoup de genTEs dans le courant dominant hétéro, qui ne sont pas des *winners* capables de tirer leur épingle ou qui ont des valeurs incompatibles.

Justement, mes valeurs sont incompatibles. Si je m'engage en politique/militantisme, c'est pour un rapport différent aux personnes et à l'environnement. Pour établir des responsabilités entre ces trois entités. Et j'ai trouvé des espaces où ces mêmes valeurs sont promues... et qui en deviennent des espaces de belles relations. La liberté n'est pas le prétexte à alimenter un monde de relations violentes. C'est un droit qui s'exerce dans le respect des autres. Je peux aussi bien compter sur l'engagement auprès de moi de mes amiEs écolos. Je peux fréquenter Queeruption sans qu'on me regarde en biais, pourtant je fais tout pour, avec mes fringues normées quand chacunE s'est inventé un look épatant... c'est pas ça la vraie liberté ?

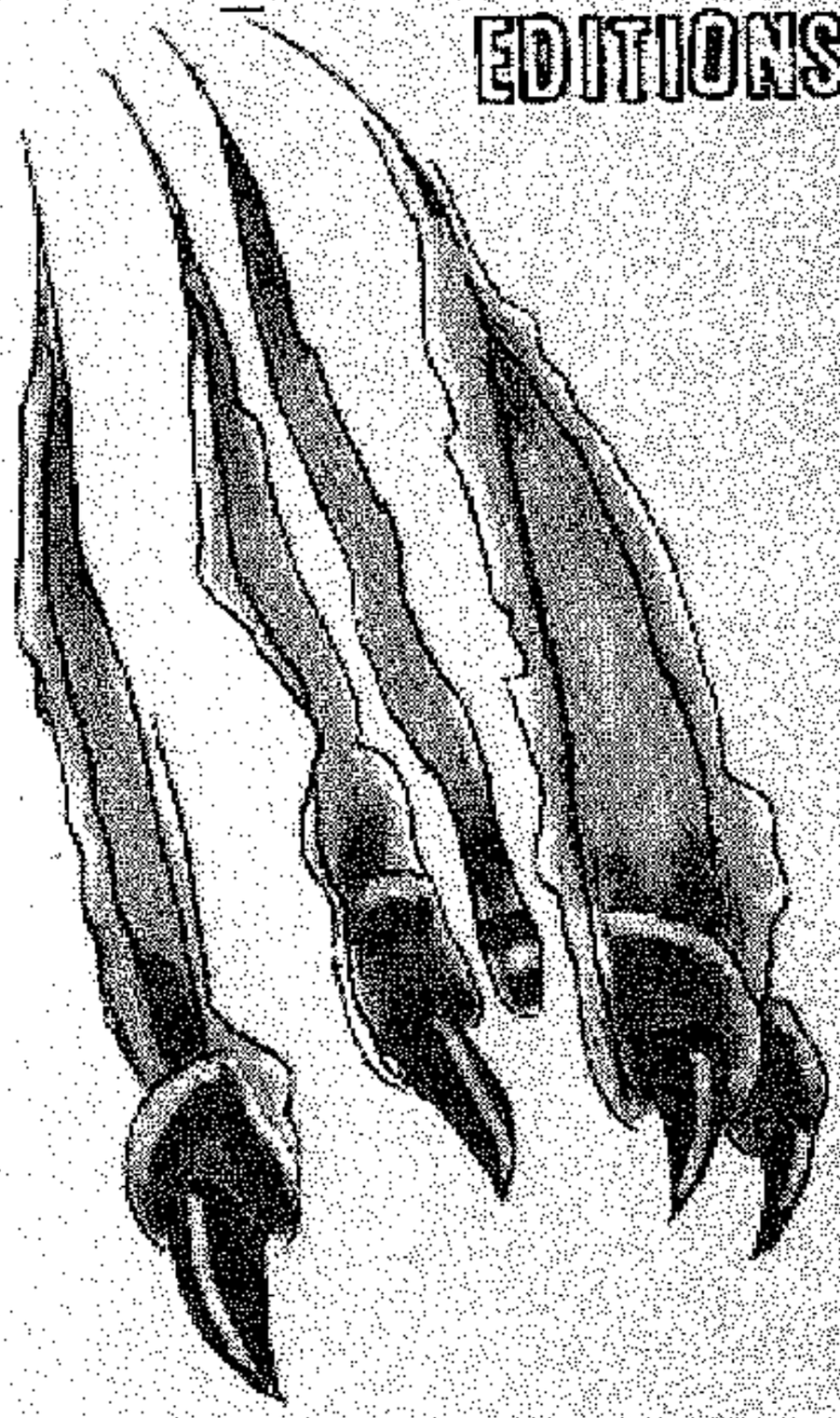
Si un jour à la Pride on voyait cohabiter dans moins de regards méprisants des gouines paysannes, des pédés décroissants habillés récup, des vieux, des hétéro-queers, des punks. Si sur les chars se contorsionnaient des handis et des gros, des poilues et des maigres, dans un « fuck les normes » général... je reviendrais peut-être. En attendant, la « communauté » mérite qu'on lui fasse faux bond pour construire des espaces à part, oasis dans une société pathogène.

FIN

Sodomobile des panthères roses
Pride 2009

LA GRIFFE

EDITIONS



Imprimé au Local White Path
aout 2009